

de doute, c'est ce ferme propos qui nous a permis, cette semaine, de rechercher sérieusement des moyens de partager les fardeaux et d'envisager une nouvelle démarche au sujet de la Rhodésie. Nous sommes tous redevables au premier ministre Barrow de la manière irrésistible avec laquelle il nous a amenés hier à nous attaquer à ce problème chronique.

Au cours de cette Conférence, nous avons innové en discutant de l'art de gouverner. Aucune école supérieure ne prépare les chefs de gouvernement à remplir les tâches qui leur sont confiées, et il n'existe pas de cours de perfectionnement, ni de colloque ou de cours d'été à cet effet. Nous ne pourrions pas élargir nos horizons si nous n'avions pas cette possibilité de nous communiquer notre expérience et de nous entretenir de notre manière de gouverner. Ce matin nous avons discuté, nous avons communiqué et nous en avons tiré profit, du moins je le pense.

Je tiens à vous remercier tous des attentions que vous avez eues pour moi en ma qualité de président, et de l'appui que vous m'avez apporté dans l'accomplissement de mes fonctions. Je me fais votre interprète pour remercier vivement notre secrétaire général et tous les membres, présents ou absents, du secrétariat et des groupes de travail de cette Conférence qui se sont acquittés de leurs fonctions avec empressement et une grande compétence. Les Canadiens sont flattés d'avoir été les hôtes de cette Conférence. Pour ma part, je suis profondément honoré qu'il m'ait été donné de la présider.

Je vous souhaite à tous un retour heureux et j'abandonne un moment la langue du Commonwealth pour vous dire "au revoir".